

ROLAND,
PARODIE,

Représentée pour la première fois par les
Comédiens Italiens Ordinaires du Roi,
le 20 Janvier 1744.

Tome 1.

A



A C T E U R S.

ANGÉLIQUE, *Reine.*

THÉMIRE, *Confidente d'Angélique.*

MÉDOR, *aimé d'Angélique.*

ROLAND, *Guerrier.*

ASTOLPHE, *Confident de Roland.*

ZÉLIANTE.

CORIDON, *nouveau marié.*

BÉLISE, *jeune mariée.*

THERSANDRE, *pere de Bélise.*

TROUPE D'INSULAIRES, DE BERGERS ET
DE BERGERES.



ROLAND,

PARODIE.

SCENE PREMIERE.

ANGÉLIQUE *seule.*

Air : Mon joli, petit cœur.

J'ÉPROUVE une funeste guerre ;
Elle se passe dans mon cœur ;
Tantôt il me dit d'être fier ,
Tantôt il me nomme un vainqueur .
Eh ! quoi donc , toujours se contraindre !
Faut-il rendre , ou faut-il garder
Mon joli cœur , mon petit cœur ,
Mon joli petit cœur ? Qu'on est à plaindre ,
Quand on ne sçait pas s'accorder !



A ij

S C E N E I I.

A N G É L I Q U E , T H É M I R E .

T H É M I R E .

*Air : Le masque tombe.***R** O L A N D vous va faire un présent fort lesté :

A N G É L I Q U E .

Je n'en veux point.

T H É M I R E .

Parlez-vous tout de bon ?

Toutes les fois que l'on vous fait un don,
Vous vous fâchez , mais le présent vous reste.

A N G É L I Q U E .

Air : Je ne bois jamais qu'un coup.

Ah ! que Médor a d'appas !

T H É M I R E .

A quoi rêvez vous , Madame ?
Roland , que l'amour enflamme ,
Touche-t-il enfin votre ame ?

A N G É L I Q U E .

Eh ! quoi , tu ne m'entends pas !

T H É M I R E .

Répondez-moi sans emblème.

C'est Médor ?

A N G É L I Q U E .

Oui , c'est lui-même ;

Thémire , (*bis.*) c'est lui que j'aime.

• Ah ! que Médor a d'appas !

T H É M I R E.

Air : *L'Amour pêche en eau trouble.*

Cet amour-là me passe ;

Non , je n'y comprends rien.

Ce galant à la glace

N'a pas un fol de bien.

A N G É L I Q U E.

Pauvreté n'est pas vice.

T H É M I R E.

Vous refusez des Rois ,

Et vous oseriez faire choix

D'un Cadet de Milice !

A N G É L I Q U E.

Air : *L'Asthmatique.*

Quoiqu'il n'soit pas Gentil-homme ,

J'l'aime tout comme

S'il étoit Prince.

Quoiqu'il n'soit pas Gentil-homme ,

J'l'aime tout comme

S'il étoit Roi.

Air : *Comment Monsieur votre Epoux , &c.*

Je l'ai vû prêt à mourir.

Quand tout l'abandonne ,

J'ai pris soin de le guérir.

T H É M I R E.

Que vous êtes bonne ! (*bis.*)

A iij



6
ROLAND,

ANGÉLIQUE.

Air : L'autre jour m'en revenant de vengeance.

Médor a sçu blesser mon cœur.

Apprends quelle est ma peine ;

J'ai senti naître ma langueur ,

En guérissant la fièvre :

Et ce n'est point , en vérité ;

Un amour de passade ;

Il est-en fort bonne santé ;

Et mon cœur est malade.

Air : Les Filles de Montpellier.

Je veux le fuir avec soin ,

Quoique mon cœur le désire.

De ton secours j'ai besoin.

THÉMIRE.

Il vient ; fuyez.

ANGÉLIQUE.

Ah ! Thémire,

Aye , aye , aye ,

Ma prudence expire ,

Je n'irai pas loin.



S C E N E I I I.

MÉDOR, ANGÉLIQUE & THÉMIRE

un peu éloignées.

M É D O R

Air : Jamais la nuit.

PEUT-ON aimer sans espérance ?
 J'aime une Reine, hélas ! elle fait mon tourment :
 Pour elle cent Rivaux ont brùté vainement :
 Puis-je oublier son rang, son pouvoir, ma naissance ?
 Dieu d'Amour, attendris son cœur ;
 Tu dois payer une flamme parfaite ;
 Heureux l'instant où l'Amant est vainqueur !
 Que ces momens sont doux ! ah ! que je les souhaite !

Air : De tous les Capucins du monde.

Peu secondé de la fortune,
 Mon amour sans doute importune.
 Quand on n'est pas riche en aimant,
 On n'a qu'un timide langage :
 Ah ! si j'étois bien opulent,
 Je serois plus hardi qu'un Page.

Air : Tout cela m'est indifférent.

On vous apporte dans ces lieux
 De Roland le don précieux ;
 C'est un héros, grand, magnifique ;
 Il se déclare hautement.

A iv

R O L A N D ,

Il fait sonner sa réthorique ;

Cela n'est pas indifférent.

A N G É L I Q U E.

Air : Je ferai mon devoir.

Il a beau vouloir m'en conter ;

J'ai soin de l'éviter ; *(bis.)*

Sur vous, Médor, puis-je sçavoir

Si j'ai quelque pouvoir ? *(bis.)*

M É D O R.

Air : Dans les bras de ce qu'on aime.

Sans vous je serois , ma Reine ,

Dans les horreurs du trépas :

Pour servir ma Souveraine

Mon sang ne suffiroit pas ;

Si je pouvois le répandre ,

Ah ! que mon sort seroit doux

De pouvoir enfin vous rendre

Un bien que je tiens de vous !

A N G É L I Q U E.

Air : Partez d'abord avec audace.

Pourrois-je , sans honte ,

Songer à vous voir ?

M É D O R.

Ce n'est pas mon compte. •

A N G É L I Q U E.

Adieu donc , bon soir.

Partez , Médor. *(bis.)*

M É D O R.

Ce trait m'étonne.

P A R O D I E.

9

A N G É L I Q U E.

Partez , Médor , (*bis.*) sans différer :

L'honneur nous ordonne

De nous séparer.

Air : *Contre mon gré je chéris l'eau.*

Comptez sur ma protection ,

Même sur une pension ;

Choisissez où vous voulez vivre ,

J'aurai soin de votre entretien.

M É D O R.

Je meurs , si je ne puis vous suivre.

Qui meurt n'a plus besoin de rien.

S C E N E I V.

A N G É L I Q U E , T H É M I R E.

A N G É L I Q U E.

Air : *Voyageur que l'Amour guide.*

LE pauvre enfant ! comme il m'aime !

Thémire , qu'il doit souffrir !

Dans son désespoir extrême ,

Je crains qu'il n'aille mourir :

Moi qui l'aime & qui l'estime ,

Y pourrois-je consentir ?

T H É M I R E.

Bon ! ce n'est que pour la frime

Que vous l'avez fait partir.

A v

R O L A N D ,
A N G É L I Q U E .

Air : Comment faire ?

S'il fait que je cède à l'Amour ;
Je mourrai de honte en ce jour ;
Médor , pourquoi m'as-tu sçu plaire ?
S'il faut te banir de mon cœur ,
J'en pourrai mourir de douleur :
Comment faire ?

T H É M I R E .

Air : Il ne faut point mettre à rançon.
Fuyez , oubliez cet Amant.
Pour vous je crains que l'on n'en glose.

A N G É L I Q U E .

Tu devrois te taire un moment ;
Tu dis toujours la même chose.

Air : Tout ainsi comme.

Cours , qu'il revienne
Vas-y donc n'y vas pas :
Qu'on le ramene

Si pourtant mais hélas !

Attends quelle peine !

Je veux je ne veux pas.

T H É M I R E .

Air : Le Ciel bénisse la besogne.

J'entends déjà des instrumens ;
Reprenez donc votre bon sens.

A N G É L I Q U E .

J'ai bien assez mal à la tête ,
Sans l'augmenter par une fête.

S C E N E V.

ANGÉLIQUE, THÉMIRE, ZÉLIANTE,
 TROUPE D'INSULAIRES ORIEN-
 TAUX, dont l'un porte un Perroquet atta-
 ché avec une chaîne d'or.

Z É L I A N T E.

Air : *Que faites-vous, Marguerite ?*

PAR des façons inconnues,
 Charmés de nous signaler,
 Nous apportons des massues,
 Afin de vous régaler.

Air : *De l'Opera.*

Au généreux Roland je dois ma délivrance ;
 D'un charme affreux sa valeur m'a sauvé ;
 Il n'a voulu de ma reconnaissance
 Que ce présent qu'il vous a réservé.

Air : *Du bout du Monde.*

C'est un oiseau de Saint Domingue ;
 Roland, qui partout se distingue,
 Nous a chargés de vous l'offrir :
 Sur le sein de l'Onde
 On l'a fait venir
 Du bout (ter.) du Monde.

A vj

R O L A N D ,

Air : *De l'Opera.*

Recevez , charmante Reine ;
 Recevez , avec bonté ,
 Cet oiseau par mes Sauvages porté.
 A la plus douce liberté
 Vous le verrez préférer votre chaîne.
 Recevez , &c.

(On danse.)

V A U D E V I L L E .

Air : *Comme un Oiseau.*

P R E M I E R C O U P L E T .

DE l'amour qui touche votre ame
 Voulez-vous voir durer la flamme
 Jusqu'au tombeau ;
 Qu'il soit toujours dans l'esclavage ;
 Si jamais vous ouvrez la cage ,
 Adieu l'Oiseau.

I I .

Si l'Amour me trouve cruelle ;
 C'est qu'il n'est pas aussi fidèle
 Qu'il paroît beau ;
 Son inconstance me désole :
 Si-tôt qu'on le flatte , il s'envole
 Comme un Oiseau.

I I I .

Au Dieu Plutus tout est possible ,
 Rien n'est tel , pour rendre sensible

Qu'un bon cadeau ;
 Par cette glu , la plus ingrate
 Se prend aisément par la patte ;
 Comme un Oiseau.

I V.

Qu'ils sçavent bien vider la poche ;
 Ceux qui montent de la Basoche
 Dans le Barreau ;
 Le Procureur le moins habile ,
 Pour voler est bientôt agile ;
 Comme un Oiseau.

V.

Lorsqu'un riche faquin s'étale
 Dans la grande & superbe salle
 De son Château ,
 Croit-il en valoir davantage ?
 Point du tout : ce n'est pas la cage
 Qui fait l'Oiseau.

V I.

Près d'un mari brusque & sauvage ,
 Mettons la douceur en usage ,
 Rien n'est si beau ;
 Des soins flatteurs , un doux langage
 L'appriivoiseront dans sa cage ,
 Comme un Oiseau.

V I I.

Un jour la gentille Fauvette
 Ayant approuvé l'amourette
 D'un vieux Corbeau ,

Il se dispoſoit à conclure ,
 Par malheur pour lui , la future ;
 Vit un Moineau.

V I I I .

Meſſieurs , ayez quelque indulgence ;
 Soutenez par votre préſence
 L'Acte nouveau ;
 Sans vous , notre deſtin chancele ;
 Et l'on nous voit battre de l'aîle ,
 Comme un Oifeau.

S C E N E V I .

*Le Théâtre représente la Fontaine de l'Amour
 dans un Bois.*

A N G É L I Q U E , T H É M I R E .

T H É M I R E .

Air : Robin , turelure.

FUYEZ ces Bois dangereux ;
 Car on dira , je vous jure ,
 Qu'Angélique , dans ces lieux ,
 Turelure ,
 Ne cherche pas la verdure ;
 Robin turelure , lure.

A N G É L I Q U E.

Air : Les Triolets.

A la Fontaine de l'Amour
 Un charme séducteur m'entraîne ;
 Tout chemin me mene en ce jour
 A la Fontaine de l'Amour ;
 J'ai beau chercher un long détour ,
 Un je ne sçais quoi m'y ramene.
 A la Fontaine de l'Amour
 Un charme séducteur m'entraîne.

S C E N E V I I.

ROLAND, ANGÉLIQUE, THÉMIRE.

R O L A N D.

*Air : Belle Brune.***A**ngélique ! Angélique !

A N G É L I Q U E.

Servons-nous , pour l'éviter ,
 De notre bague magique.

R O L A N D.

Angélique ! Angélique !

Air : Je ne vous ai vu.

Je ne vous ai vu' qu'un seul petit moment.

Vous me fuyez , & je ne sçais comment.

Air : Le fameux Diogene.

Vainement je l'appelle.

Pourquoi se cache-t-elle ?
 L'ai-je donc mérité ?
 J'en ai trop fait , Thémire ,
 Et j'ai honte de dire
 Ce qu'elle m'a coûté.

Air : *Passant sur le Pont-Neuf.*

J'ai trahi mon devoir ,
 Pour suivre cette Reine ;
 Et j'ai l'affront de voir
 Que ma tendresse est vaine :
 Belle inhumaine ,
 Quand sous vos loix l'amour m'enchaîne ,
 Quel barbare plaisir trouvez-vous dans ma peine ?

T H É M I R E .

Air : *Les Feuillantines.*

Pourquoi donc criez-vous tant ?
 Oh ! vraiment ,
 On peut dire que Roland ,
 Près de l'objet qui l'engage ,
 Fait un gen , fait tin gentil personnage.

R O L A N D .

Air : *Fanfare de Choisy.*

Je devrois par de hauts faits
 Tenter les plus beaux succès ,
 Et je vais par mes regrets
 Des forêts troubler la paix.
 Dieu d'Amour , ah ! que tes traits
 Font de terribles effets !

Air : *Mais le Soleil n'est pas mort.*

Je mériterois le blâme
Par trop de fidélité ;
C'en est fait , j'éteins ma flamme
Heureuse la cruauté
Qui rend la paix à mon ame ,
Et me rend la liberté !

Air : *Je croyois que ma flamme , &c.*

Mais en vain je me flatte ,
Déjà mon feu renaît ;
Plus que jamais j'aime l'ingrate.

T H É M I R E.

Le Héros n'est plus qu'un benêt.

Air : *Et fron , fron , fron.*

Elle vous estime un peu.

R O L A N D.

Tu te moques , palfambles.

T H É M I R E.

Qu'un doux espoir

De l'émuvoir

Vous encourage :

Venez la voir sur le soir ;

Vous plairez davantage.

R O L A N D.

Air : *Noirs Orages.*

Quel outrage

Me fait cet objet sauvage

Loin de courir ,

R O L A N D ,

Pour me secourir ,
Elle évite mon tendre hommage !
Quelle fierté ! J'enrage !

Tout , sans cesse ,
Pour m'écouter , s'empresse :
Cent Belles , pour me voir ,
Viennent ici le soir :

La seule , hélas !
Dont je fais cas ,
Me hait plus que la mort.

T H É M I R E .

Elle a , ma foi , grand tort.

ROLAND reprend la fin de l'Air ci-devant :

Passant sur le Pont-Neuf.

Belle inhumaine ,
Quand sous vos loix l'amour m'enchaîne ,
Quel barbare plaisir trouvez-vous dans ma peine ?

S C E N E V I I I .

A N G É L I Q U E , T H É M I R E .

T H É M I R E .

Air : Un Abbé dans un coin.

IL est enfin parti ,

Mais voici

Médor qui vient ici.

A N G É L I Q U E.

Considere sa grace.

Thémire, qu'il m'est cher !

T H É M I R E.

Laiſſons-lui de la place,

Pour chanter son grand air.

S C E N E I X.

MÉDOR, ANGÉLIQUE & THÉMIRE

un peu éloignées.

M É D O R.

Air : Nous aimons qui nous aime.

DU repos aimable séjour,

Agréable retraite,

Pour les doux plaisirs de l'amour

Votre ombre semble faite ;

Mais, hélas ! les tristes accens

D'un cœur sans espérance

Ne troubleront pas bien longtems

Votre amoureux silence.

A N G É L I Q U E, *au fond.*

Air : Eh ! allons donc, Mademoiselle.

Son martyre m'inquiette,

Et je vois. . . .

T H É M I R E.

Que dira-t-on

R O L A N D,

D'une Reine qui se jette
 A la tête d'un garçon ?
 Eh ! allons donc , belle indiscrette ;
 Eh ! allons donc , de la raison.

M É D O R.

Air : *Dormir est un tems perdu.*

Je ne puis plus soutenir
 Ma douleur profonde.
 O mort ! viens me secourir ,
 Mon espoir en toi se fonde :
 Puisqu'on me fait tant languir ;
 C'en est fait , il faut partir ,
 Partir pour l'autre Monde.

Air : *Eh ! zon , zon , zon , Lisette.*

Cher & glorieux poids ,
 Dont j'ignore l'usage ,
 Pour la première fois ,
 Seconde mon courage.

Eh ! zon , zon , zon ,

Qui te retient ? J'enrage !

Eh ! zon , zon , zon ,

* Ma lame , sortez donc.

A N G É L I Q U E.

Air : *Quand la Bergere vient des champs.*

Serez-vous , mon cher tourtereau ,
 Votre bourreau ?

M É D O R.

Je veux

A N G É L I Q U E.

Tout beau !

T H É M I R E.

Pour nous , c'est un vilain cadeau.

Quelle équipée !

Mettez l'épée

Dans le fourreau.

A N G É L I Q U E.

Air : *Prenez mon cœur , & n'en prenez point d'autre.*

Vivez ; Médor.

M É D O R.

Sans vous je hais la vie,

A N G É L I Q U E.

Vivez , vivez.

M É D O R.

Ah ! laissez-moi périr.

A N G É L I Q U E.

Vivez , vivez.

T H É M I R E.

Finissez , je vous prie ;

Tous vos *vivez* d'ennui me font mourir.Air : *J'ai deviné la cachette.*

Rien ne me paroît plus drôle ;

Beau Médor , que votre sort ;

Vous passez tout votre rôle

Entre la vie & la mort.

A N G É L I Q U E.

Air : *Voici les Dragons qui viennent.*

Je vois Roland qui s'avance ,

Je crains son courroux.

ROLAND,

THÉMIRE.

Pour éviter la vengeance ,
Décamperez en diligence.

ANGÉLIQUE.

Et cachez-vous. (bis.)

SCENE X.

ANGÉLIQUE, ROLAND, THÉMIRE.

ROLAND.

Air : *Votre tou vous flatte.*

MON cœur vous est fidele ;
Et vous en abusez :

Tant d'ardeur , tant de zele
Sont toujours méprisés ;

Cruelle !

Vous n'êtes pas digne , entre nous ,
Du tendre amour (bis.) que j'ai pour vous.

ANGÉLIQUE.

Air : *Que chacun de nous se livre.*

J'ai , pour vous rendre à la gloire ,

Fait des efforts superflus ;

Si vous m'eussiez voulu croire ,

Non , vous ne m'aimeriez plus.

ROLAND.

D'une trop fatale yvresse

Mon cœur ne peut revenir :
 Vous qui causez ma foiblesse ,
 Est-ce à vous de m'en punir ?

A N G É L I Q U E.

Air : *Que j'estime , mon cher voisin :*
 Hélas !

R O L A N D.

• Qui cause ce soupir ?

En vain on me le cache :

Un juste effroi me fait sentir

Qu'un Rival vous l'arrache.

Air : *Jeunes filles , accourez toutes.*

S'il oïoit , un jour ,

Dans ce séjour

Paroître ,

Le traître ,

Bien-tôt du haut en bas ,

Par la fenêtre ,

Quel qu'il pût être ,

Bien-tôt du haut en bas ,

Devant vous feroit le pas.

Air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

Vous cherchez à m'éviter.

A N G É L I Q U E.

Eh ! qui pourroit m'arrêter ?

Ce matin , en vous fuyant ,

Vous l'avez bien vu , souvenez-vous-en

J'ai disparu dans l'instant ;

J'en pourrois bien faire autant.

R O L A N D ,

Air : *La poudre prend.*

Que ne m'est-il encor permis
De vous fuir ? Mais non , je ne puis.
(*A part.*) (*Haut.*)

Feignons. Je ne suis plus la même,
Cher Roland.

R O L A N D .

Ce bonheur extrême
Me surprend.

A N G É L I Q U E , à part.

L'amorce prend ;

Achevons-le dans un moment.

Air : *On ne peut tromper l'Amour.*

Mon cœur enfin cède à votre tendresse :
C'est trop seindre avec mon vainqueur.

Si j'eus pour vous tant de rigueur ,
C'étoit pour cacher ma foiblesse.

On a beau chercher un nouveau tour ;

On ne peut tromper l'Amour.

R O L A N D .

Air : *La Baronne.*

Est-il possible

Que Roland touche votre cœur ?

A N G É L I Q U E .

Mon ardeur n'est que trop visible.

R O L A N D .

Je doute encor de mon bonheur.

Est-il possible ?

ANGÉLIQUE.

P A R O D I E.

25

A N G É L I Q U E.

Air : Toque, mon tambourinet.

Pourvû que Roland

Garde le secret,

D'un amour ardent

Il verra l'effet.

Il faut, pour plaire,

Taire

Les faveurs qu'on nous fait.

R O L A N D.

Air : Laissons-là la fumée.

Cherchons, belle Angélique,

Un séjour écarté,

Où l'amour qui nous pique,

Puisse être en liberté.

Ah ! que deux cœurs, dans une paix profonde,
Sont heureux d'oublier tout le reste du monde !

A N G É L I Q U E.

Air : Par bonheur ou par malheur.

Cher Amant, pour rendez-vous,

Quel endroit choisissez-vous ?

R O L A N D.

Dans la Foire, il faut, ma chère,

Nous trouver.

A N G É L I Q U E.

Je sçais l'endroit.

R O L A N D.

Il est propre au doux mystère.

Tome I.

B

ROLAND,

ANGÉLIQUE,

Mais souvent il y fait froid.

ROLAND.

Air : *Attendez-moi sous l'Orme.*

Pour le dessein que je forme ,
Vous y suivrez donc mes pas ?

ANGÉLIQUE.

Mon zèle au vôtre est conforme ;

Non , je n'y manquerai pas.

(*A part.*) Attendez-moi sous l'Orme.

SCÈNE XI.

MÉDOR , ANGÉLIQUE , THÉMIRE.

MÉDOR.

Air : *Chacun à son tour.*

Vous n'êtes point trop délicate ;

Au lieu d'un , vous en aimez deux.

Mon Rival qui vous quitte , ingrate ,

Se voit au comble de ses vœux.

A présent , puisqu'il a fait retraite ,

Je reviens vous faire ma cour :

Chacun à son tour ,

Liron , lirette ,

Chacun à son tour.

Air : *Vous n'avez pas besoin qu'on vous console,*

Ce rendez-vous & m'offense, & me blesse,

— A N G É L I Q U E.

Mon cher Médor, ne vous en plaignez pas,

Si de Roland je flatte la tendresse,

C'est pour sortir plus vite d'embaras,

M É D O R.

Air : *C'est une excuse.*

Que par feinte, ou bien par amour,

Roland soit heureux dans ce jour,

C'est moi que l'on abuse.

A N G É L I Q U E.

Même, en lui faisant les yeux doux,

Médor, je ne pensois qu'à vous.

M É D O R.

La belle excuse !

Air : *Par la vertu, tu, tu, de ma baguette,*

Je vous crois, mais il me reste

Toujours un certain soupçon.

A N G É L I Q U E.

Sans raison.

Un Amant que je déteste,

Doit-il vous allarmer tant ?

Vainement

Roland

M'attend :

Je vous proteste

Qu'il n'en croquera que d'une dent.

B ij.

R O L A N D ,

T H É M I R E .

Air : Buons à nous quatre.

Il est intraitable ,
Ce cruel vainqueur.
C'est un plus hardi frappeur
Que Robert le Diable ,
Que Richard sans peur.

A N G É L I Q U E .

Air : On pourra vous viser.

Pour vos jours je crains beaucoup.

T H É M I R E .

Ce Rival peut d'un seul coup
Vous couper la tête ,
Vous couper le cou.

A N G É L I Q U E .

Air : A l'Amour rendons les armes,

Disipez votre tristesse ,
Seul vous êtes mon vainqueur.

Nul autre ne m'intéresse ;

La tendresse

Qui me presse ,

N'aspire qu'à votre cœur.

M É D O R .

Mineur.

Dieux ! que mon ame est ravie

D'un langage si flatteur !

Tous lès plaisirs de la vie ,

Sans vous perdent leur douceurs.

Pour être heureux, je n'envis
D'autre bien que votre cœur.

Air : *La jeune Isabelle.*

Beau lieu, cher bocage,

Qui m'as vû languir,

D'un plus doux partage

Tu me vois jouir ;

Au bien où j'aspiro

Je suis parvenu :

Qui l'eût dit, Thémire !

T H É M I R E.

Médor, l'eusses-tu crû ?

A N G É L I Q U E.

Air : *C'est l'ouvrage d'un moment.*

Nous avôns à faire un voyage ;

Mais il est bon, mon cher Amant ;

Que mes Sujets, auparavant,

Viennent vous rendre un juste hommage ;

C'est l'ouvrage d'un moment.

T H É M I R E.

Air : *O reguinqué.*

Un pareil dessein me surprend ;

Vous voulez cacher ce galant ;

Et vos sujets, en le fêtant,

Voût crier comme tous les Diables ;

Ces contre-sens sont pitoyables.

Air : *Bannissons la cérémonie.*

Si Roland vous entendoit,

Vous connoissez sa furie,

B iij

ROLAND ;

Que de tapage il feroit !
 Quelqu'un en perdrait la vie ;
 Tous trois ensemble.

Remettons , remettons , remettons la ;
 Remettons la cérémonie.

SCENE XII.

*Le Théâtre représente l'intérieur de la Foire
 Saint Germain.*

ROLAND, ASTOLPHE.

ROLAND.

Air : Eh ! non , non , il n'est point de si joli nom.

EH ! non , non ,
 Ton conseil n'est plus de saison.

ASTOLPHE.

Surmontez votre foiblesse.

ROLAND.

Eh ! non , non ,
 Ton discours n'est plus de saison.

ASTOLPHE.

Rappelez votre raison.

ROLAND.

Air : La moitié du chemin,

L'objet divin

Qui me tient dans la chaîne,
 N'a plus, enfin,
 Ni fierté, ni dédain.
 Tout va répondre à mes desirs,
 Je verrai bien-tôt les plaisirs
 Succéder à ma peine ;
 Et dans ce jour, ami, je suis certain
 Qu'Angélique fera la moitié du chemin.

A S T O L P H E.

Air : Joignez le Régiment.

Le grand cœur de Roland
 N'est fait que pour la gloire ;
 Le grand cœur de Roland
 D'amour doit être exempt.
 Songez uniquement
 A vivre dans l'histoire.

R O L A N D.

Mon cœur ne peut t'en croire.

A S T O L P H E.

Pata pa tapan,
 Joignez le Régiment.

R O L A N D.

Air : On revient trois.

Cher ami, veux-tu me plaire ?
 J'attends l'objet de mon choix.
 Laisse-nous avec lui, je dois
 Parler d'affaire ;
 Et l'on est trop, lorsqu'on est trois
 Dans ce mystère.

B iv

ROLAND.

Air : *Tuton , tutaine.*

Quel bonheur pour ma passion ! (bis.)

J'aurai dans ma possession ,

Tuton , tuton , tutaine ,

Eh ! tu , tu , tu ,

Ce qui ma tant plû ,

Eh ! ton , ton , ton ;

Cet objet mignon ,

Qui dans ce canton ,

Mieux que Cupidon ,

De plaire a le don ,

Tuton , tuton , tutaine.

A S T O L P H E.

Air : *Va-t'en voir s'ils viennent , Jean.*

Les Amans , dans leur espoir ,

Souvent se méprennent.

R O L A N D.

Tous ses agrémens , ce soir ,

Pour sûr m'appartiennent.

A S T O L P H E.

Va-t'en voir s'ils viennent , Jean

Va-t'en voir s'ils viennent.



S C È N E X I I I.

R O L A N D , *seul*Sur l'Air : *De l'Opera.*

AH ! j'attendrai longtems, la nuit est loin encore :

Air : *Les bons coups se font sur la brune.*

Je ne puis supporter le jour,
Soleil, ta clarté-m'importune ;
Cesse de nuire à mon amour,
Le plaisir m'attend sur la brune. (bis.)

Air : *Y avance , y avance.*

Charmante nuit , dans ce manoir,
Viens étendre ton manteau noir ;
Satisfais mon impatience :
Y avance , y avance , y avance ;
Ramene l'ombre & le silence.

Air : *C'est la chose impossible.*

Séjour aimable , lieu charmant,
Où chaque jour on voit la presse ;
Amusez-moi jusqu'au moment
Qu'Angélique à mes yeux paroisse ;
Sans elle , hélas !
Tous vos appas

Toucheroient ils mon cœur sensible

C'est la, la, la, la, la, la, c'est la chose impossible

B v

R O L A N D ;

(I L L I T .)

Air : Je ne sçais pas écrire.

Deux Amans , à ce que je vois ,
 Auront sçû tracer sur ce bois
 Ce que je viens de lire :
 Prête-moi tes traits , Dieu d'Amour ;
 Je veux aussi , dans ce beau jour ,
 M'en servir pour écrire.

Air : Je suis un bon Soldat.

Voyons tout. . . Je connois
 Dans ces traits
 L'ouvrage d'Angélique.
 Dieux ! ce n'est pas pour moi
 Que sa foi
 Dans ces deux vers s'explique.

Air : De l'Opera.

*Angélique engage son cœur ;
 Médor en est vainqueur.*

Air : Il n'est point de bonne fête.

Médor est un personnage
 Qu'en ces lieux on n'a point vû :
 Pour me donner de l'ombrage ,
 Il n'est pas assez connu :
 J'aurois sujet d'être triste ,
 Et je trairdrois volontiers ,
 S'il étoit mis sur la liste
 Des Financiers ,

Air : *Changement pique l'appétit*

D'autres mots s'offrent à ma vue,
Ils font d'une main inconnue ;
Tant d'écriture me surprend ,
Il falloit un loisir bien grand.

(I L L I T .)

Air : *Malgré la Bataille qu'on donne demain*

Mes yeux n'ont que trop vu ces mots ici tracés ;
Et , sans les voir encor , je m'en souviens assez ;
Mais pour que le Public ne les ignore pas ,
Il faut lire tout haut ce que j'ai lu tout bas.

(I L L I T .)

Air : *De l'Opera.*

Que Médor est heureux !

Angélique a comblé ses vœux.

Air : *Bouchez , Nayades , vos Fontaines*

Ce Médor est un Petit-Maitre ;
Angélique , sur lui , peut-être
A jetté les yeux en passant ;
Bien souvent un tel personnage ;
Au premier feuillet du Roman ,
Se croit à la dernière page.

(On entend une symphonie .)

Air : *Le seul flageolet de Colis,*

J'entends un bruit harmonieux ;
A danser on s'apprête ;

B vj

ROLAND ;

Cherchons Angélique en ces lieux ;
 Sans doute , elle s'arrête
 Au spectacle amusant & joyeux
 De quelque nouvelle fête.

(Il sort.)

SCENE XIV.

Arrivée de la Nôce.

MARCHE.

BÉLISE , CORIDON , *Plusieurs*
Gens de la Nôce.

CORIDON.

Air : Sans un peu de vin dans mon verre.

QUEL plaisir ,
 Quand l'Amour nous blesse ;
 Quel plaisir
 De pouvoir s'unir !

(Le CHŒUR répète.)

Quel plaisir , &c.

BÉLISE.

Les nœuds formés par la tendresse,
 De deux cœurs comblent le desir,

CHŒUR.

Quel plaisir , &c.

B É L I S E.

Sans l'objet qui nous intéresse,
Du vrai bien l'on ne peut jouir.

C H Œ U R.

Quel plaisir, &c.

C O R I D O N.

Air : Jean danse mieux que Pierre.

Que j'aime ma Bergere !

B É L I S E.

Que j'aime mon Berger !

C O R I D O N.

Seule elle sçait me plaire.

B É L I S E.

Seul il sçait m'engager.

C O R I D O N.

Mon cœur ne peut changer.

B É L I S E.

Le mien n'est point léger.

C O R I D O N.

Que j'aime ma Bergere !

B É L I S E.

Que j'aime mon Berger !

C O R I D O N.

Air : Eh ! vogue la Galere.

Rien n'égale la flamme

Qui me fait soupirer.

B É L I S E.

La mienne dans mon ame

Veut toujours demeurer.

R O L A N D ;

E N S E M B L E.

Elle sera fidelle
 Tant qu'elle , tant qu'elle , tant qu'elle ;
 Elle sera fidelle ,
 Tant qu'elle pourra durer.

(*On danse.*)

S C E N E X V.

R O L A N D , *les Acteurs précédens.*

C O R I D O N.

Air : *La Bergere qui m'engage.*

RIEN n'est si beau qu'Angélique ;
 Mais , malgré tous ses appas ,
 Elle n'a rien qui me pique.
 Non , je ne changerois pas.
 La Bergere qui m'engage ,
 Satisfait mon ambition.

Eh ! non , non , non ,
 Je n'en veux pas davantage.

B É L I S E.

Air : *Que toute la Terre est à moi.*
 Quand je verrois , d'un feu sincere ,
 Pour moi , brûler le beau Médor ;
 Quand il m'offriroit un trésor ,
 Crois-tu que son cœur pût me plaire ?

Non , non , quand j'ai le tien , je croi
Que toute la Terre
Est à moi.

R O L A N D.

Air : Pierrot se plaint que sa femme.

De Médor & d'Angélique ,
Que dites-vous , mes enfans ?

C O R I D O N.

Leur aventure est publique.

B É L I S E.

Ce sont de tendes Amans ,
Qu'un fort propice ,
L'un de l'autre rend contents.

R O L A N D.

Ah ! quel supplice !

B É L I S E , à Roland.

Air : Ne vous chagrinez pas.

Vos yeux sont inquiets.

~~C O R I D O N , à Roland.~~

D'où vient cette humeur noire ?

B É L I S E.

De ces deux Amans satisfaits

On sçait ici l'histoire :

Si vous aviez quelque loisir ;

Elle vous feroit du plaisir.

Air : Quand je tiens de ce jus d'Octobre :

Contre l'ennui qui vous assiège ,

Il faut quelque récréatif.

R O L A N D ;

C O R I D O N .

Que l'on apporte vite un siège ;
Monsieur sera plus attentif.

B É L I S E .

Air : *Quand je le vois venir.*

Mettez-vous sur cette chaise ;
Suspendez votre dépit ,

Pour entendre un récit
Qui va vous mettre à votre aise ,
Pour entendre un récit
Qui calmera votre esprit.

Air : *Répondez , ma chere.*

Tantôt , sur ce bord ,
Le beau Médor ,
Certain de plaire ,
Sans m'appercevoir ,
Près d'Angélique vint s'asseoir.

R O L A N D .

Qu'est-ce qu'ensuite ils ont osé faire ?
Répondez , ma chere.

B É L I S E .

D'un amour parfait

Ils se sont fait

L'aveu sincere ;

Sur ce gazon verd ,

Librement leur cœur s'est ouvert.

R O L A N D .

Qu'est-ce qu'ensuite ils ont osé faire ?

Répondez , ma chere.

B É L I S E.

Pendant quelque tems ,

Ces deux Amans

Ont sçu se taire ,

Ou parloient si bas ,

Que nous ne les entendions pas.

R O L A N D.

Qu'est-ce qu'enfin ils ont osé faire ?

Répondez , ma chere.

B É L I S E.

Cette place-là ,

Où vous voilà ,

Leur fut si chere ,

Que , sans les fâcher ,

On ne put les en arracher.

R O L A N D.

Eh ! voilà ce qui me désespere ?

Achievez , ma chere.

B É L I S E.

Ils ont fui soudain.

R O L A N D.

Par quel chemin ?

B É L I S E.

Voici mon pere ,

Qui sçait tout cela ;

Du reste il vous informera.

S C E N E X V I.

THERSANDRE, *les Acteurs précédens.*

T H E R S A N D R E.

Air : De l'Opera.

A L L E Z , laissez-nous , sois fâcheux !
 Eloignez-vous de nos paisibles jeux.
 Non , non , jamais la disette importune
 Ne pourra nous troubler ;
 Nos jours en paix pourront couler &
 Je tiens notre fortune.

C H Œ U R.

Allez , laissez-nous , sois fâcheux !
 Eloignez-vous de nos paisibles jeux.

R O L A N D.

Air : Bon-homme , de quoi savez-vous jouga-t-il ?

Bon-homme , bon-homme ,
 Bon-homme , venez , & répondez-moi !

Air : Ces filles sont si sottes !
 D'Angélique puis-je savoir
 Quel est le sort ?

T H E R S A N D R E.

Je viens de voir
 Embarquer cette Belle.

R O L A N D.

Elle est partie ?

T H E R S A N D R E.

Oui.

R O L A N D.

Je suis mort !

T H E R S A N D R E.

Et Médor avec elle.

R O L A N D.

Médor !

T H E R S A N D R E.

Et Médor avec elle.

R O L A N D.

Air : Ton himeur est , Gatheraine ;

Où sont-ils ? Ah ! la parjure !

T H E R S A N D R E.

Ils sont au Port à l'Anglois ,

Et comme vous , je vous jure ,

Ne soufflent pas dans leurs doigts ;

Un bon feu les ravigotte ;

Ces deux Amans , en un mot ,

Mangent une matelotte.

R O L A N D.

Moi , je croque le marmot !

T H E R S A N D R E.

Air : L'autre nuit j'apperçus en songe.

Elle a fait les choses en Reine :

R O L A N D ;

Et si j'ai servi ses amours ,
Elle a bien payé mon secours ;
Tenez , regardez cette chaîne :

R O L A N D . -

Que vois-se ? grands Dieux ! quel objet !
La chaîne de mon Perroquet !

B É L I S E .

Air : Comme v'là qu'est fait ?

De lui la colere s'empare :
Comme il se promene à grands pas

T H E R S A N D R E .

Il pleure , il soupire.

R O L A N D .

Ah ! barbare !

T H E R S A N D R E .

Il gronde , il murmure tout bas.

R O L A N D .

J'ai crû vivre heureux avec elle !

T H E R S A N D R E .

Il est tout pâle & tout défait.

Il frémit.

R O L A N D .

C'est donc là , cruelle ;

Le prix d'un amour si parfait ?

C O R I D O N .

Quels yeux il fait !

B É L I S E .

Oh ! qu'il est laid !

T H E R S A N D R E.

Air : Vive la joie , & point d'allarmes.

Chantez & dansez avec nous ,
A nos plaisirs unissez-vous ,
Et goûtez-en les charmes.

B É L I S E.

Loin de se livrer au chagrin ,
Un guerrier doit tout mettre en train.
Vive la joie , & point d'allarmes.

Air : Ne m'entendez-vous pas ?

Cessez d'être rêveur.

T H E R S A N D R E.

Il garde le silence.

Que ferons-nous ?

B É L I S E.

Je pense
Qu'il faut chanter en cœur ,
Pour calmer sa douleur.

C H Œ U R.

Air : Plus on est de fous.

Dans un doux transport ,
Chantons Angélique :
Dans un doux transport ,
Célébrons Médor.
Lorsqu'un triste sort
Nous blesse & nous pique ;
C'est un réconfort ,

Qu'un air de musique.

Dans un doux, &c.

R O L A N D :

Air : *Pierre Bagnolet.*

Taisez-vous, cette injure atroce

Mérite mon juste courroux ;

De crainte que je ne vous rossé

Canaille, prévenez mes coups ,

Retirez-vous. (bis.)

C H Œ U R.

Allons-nous-en, Gens de la nôce ;

Allons-nous-en chacun chez nous.

SCENE XVII & dernière.

R O L A N D , *seul,*

Air : *Les Trembleurs.*

JAI donc découvert leur trame ;

L'ingrate trahi ma flamme.

Ce trait déchire mon ame.

Dans quel état je me vois !

Que tout sente ici ma rage :

Faisons un affreux ravage.

Durandal, fers mon courage :

Allons abattre du bois.

(Il sabre les décorations ; & tombe
dans la rêverie : puis il revient.)

Air : *Quand on a prononcé.*

Où suis-je ? Quel pouvoir , quelle vertu magique
M'entraîne , malgré moi , sur la Scène Lyrique ?

Air : *Belle Brune.*

Logistile , (bis)

Pour lui donner du bon sens ,
Ton secours est inutile.

Air : *Je suis la fleur.*

Jusqu'à la fin de l'Acte quatrième ;
Le Public aime l'Opera ;
Mais dès qu'il voit commencer le cinquième ;

Refrain : *Et gai , gai.*

Et gai , gai , gai , comme il s'en va !

Air : *Tambourin de Jephthé.*

Sortons de ce lieu ,

Je suis en feu ,

J'ai la migraine.

Air : *Faites dodo.*

Faisons un tour

Chez Melpomene ;

Faisons un tour

Dans le Fauxbourg.

Air : *Sois complaisant.*

De traits brillans une harangue pleine
Fait que Cortez est goûté sur la Scène ;

Mais ,

Air : *Où est-il le petit nouveau né ?*

En sortant

Chacun dit hautement :

Il est si long qu'il traîne.

Air : *La Troupe Italienne.*

La Troupe Italienne

M'appelle en ce moment.

Air : *Ma femme est femme d'honneur.*

Quel objet frappé mes yeux !

C'est moi-même , justes Dieux !

Que chez eux l'on joue !

Air : *Cotillon Hongrois.*

Cet aspect réveille ma furie :

Rien ne peut retenir mon courroux.

Lieu fatal où l'on me parodie ,

Ne crois pas échapper à mes coups ;

Dans l'instant tu vas

Voir du vacarme , du fracas.

Oui , tu gémiras ,

Tu tomberas ,

Tu périras ,

Sous les efforts de mon bras.

(*Il brise tout.*)

F I N.

L'IMPROMPTU